

## EDUCATION.

## PÉDAGOGIE.

## DU SENTIMENT MORAL EN ÉDUCATION.

Il se manifeste de bonne heure, dans l'âme de l'enfant, un sentiment moral qui lui fait éprouver un plaisir spontané à la vue de tout ce qui est juste et bon; et cela même avant que des motifs, fondés sur la raison ou un enseignement quelconque, puissent entrer pour quelque chose dans cette manifestation de plaisir; la religion fortifiera ensuite ce sentiment et lui donnera sa vraie tendance.

Dès l'âge le plus tendre, les enfants éprouvent déjà un sentiment d'estime et de satisfaction intérieure, dès que leur conscience leur rend le témoignage d'avoir bien agi; et leurs fautes leur inspirent, au contraire, du repentir, de la honte ou de l'inquiétude. L'enfant manifeste même de la considération, de la confiance, pour tout ce qui porte un caractère d'honnêteté, de désintéressement et de noblesse; et le contraire éveille son mépris et sa défiance. Quelque opinion qu'on puisse avoir sur la nature de ce sentiment moral, on ne met cependant jamais en doute son existence. Ce sentiment, nous l'avouons, ne produit d'abord, chez les enfants, d'autre effet que de leur faire approuver ce que les grandes personnes, dont ils sont entourés, regardent comme la manière d'agir la plus vraie et la plus conforme aux bonnes mœurs. Cependant, en ceci même, on peut remarquer l'estime qu'ils témoignent pour les décisions de la raison universelle, dont l'opinion publique leur paraît être l'expression. Cet instinct de la conscience, que l'on démêle, même sur la physionomie, et dont les manifestations précoces ravissent quelquefois notre admiration, a certainement des racines bien profondes dans notre être. Le développement de cette disposition, qui, négligé, peut s'affaiblir et cesser même complètement de se manifester, importe donc beaucoup en éducation; car le sentiment moral influe grandement sur le caractère; il tient lieu de la raison avant que celle-ci soit arrivée à son état de maturité.

L'instituteur doit avoir pour but de donner au sentiment moral plus de vigueur et de fermeté, afin de l'opposer aux penchans qui entraînent au mal. Le caractère trouvera dans ce sentiment un précieux appui.

Le premier moyen qui se présente, et certes le plus important pour le but que nous voulons atteindre, c'est sous le rapport religieux et moral, le précepte d'abord et ensuite l'exemple. Les enfants jugent assez vite qu'ils doivent faire ce que font habituellement ceux qu'ils estiment et qu'ils aiment, et se conduire comme ceux qui guident leurs pas. Ainsi se perpétuent les bonnes mœurs et la moralité de nations entières, de sociétés isolées, et de nombreuses familles.

Outre l'exemple, les jugemens que l'on porte en présence des enfants exercent aussi de l'influence. Ces jugemens peuvent concerner ou des enfants ou des hommes; porter sur des faits actuels, sur des événemens historiques, ou même sur des faits imaginaires. Gardez-vous bien d'obliger, pour ainsi dire, les enfants à recevoir comme règle vos propres jugemens; moins vous paraîtrez y attacher d'importance, plus vous aurez l'air de consulter les élèves, et plus aussi vous produirez d'effet sur eux. Mais que vos jugemens soient de la plus grande justesse, et de la plus scrupuleuse exactitude: sans cela, vous vous exposeriez aux remarques et aux critiques de vos élèves. Si les enfants n'avaient jamais occasion d'entendre que des jugemens contre lesquels il n'y eût rien à objecter, les leurs seraient très-probablement justes aussi.

Mettez souvent sous les yeux des enfants des situations de la vie réelle, afin de leur faire discerner par eux-mêmes

le juste de l'injuste, et demandez-leur ce qui, dans un cas donné, est à faire ou aurait dû être fait.

Le plaisir et l'estime que vous montrerez par des marques d'approbation et d'encouragement quand les enfants auront fait quelque chose de bien, devront toujours être proportionnés à la valeur moral de l'action même. Au commencement, il sera bon de mettre les enfants dans une espèce de nécessité de faire le bien, afin de leur apprendre à réprimer leurs penchans égoïstes. L'instituteur ne doit pas permettre qu'un seul enfant fasse exception, quand il s'agit de renoncer à quelque plaisir, pour porter du secours à un malheureux. Quelques encouragemens dans l'exercice d'un devoir difficile, font toujours du bien; il faut aussi faire réitérer les actions qui coûtent aux élèves un certain effort sur eux-mêmes. C'est ainsi que peu à peu le sentiment moral se développe chez les enfants, et devient pour eux une règle de conduite.

On développe encore ce sentiment en tenant éveillée la conscience, ce juge intérieur de nos actions, qui seul peut prononcer sur leur valeur intrinsèque. Faites en sorte que l'enfant, après avoir agi, se sente dans un état de satisfaction, ou de mécontentement et de repentir; entretenez en lui ces sentimens; rendez-les encore plus vifs: en exerçant ainsi la conscience, vous développerez puissamment le sentiment moral. Cependant il faut être sur ses gardes pour le choix des moyens, car la conscience peut être facilement émusée. Des éloges outrés rendent les enfants indifférens, bien plus qu'ils ne les encouragent; comme aussi des reproches continuels et durs, des traitemens brusques et rudes, et le blâme habituel de leur conduite, finissent par ne produire sur eux aucune impression profonde.

Les sentimens sont quelquefois excités accidentellement par la sympathie. On pourra donc aussi, avec intention, se servir de cette disposition de notre nature, qui nous fait partager l'espérance, la joie, la douleur et la crainte dont les autres sont agités, ou qui excite notre enthousiasme à la vue d'actions et de sentimens grands et généreux.

Enfin, certaines idées excitent nos sentimens, dès que quelque chose d'agréable ou de pénible s'y rattache d'une manière directe ou indirecte. Des descriptions de la joie d'un père ou d'une mère, des tableaux animés de bonnes et de mauvaises actions, de la vertu et du vice; tout cela agit avec force sur les sentimens.

• NIEMEYER. (*Traduit de l'allemand.*)

## De la mauvaise humeur.

La *mauvaise humeur* est le démon fatal qui, sous le nom de mauvaise disposition de l'esprit, a su prendre dans la société un empire despotique. C'est un mal qu'on ne peut nier; mais il n'est pas permis de s'y soumettre. Un auteur moderne a conseillé au poète d'utiliser cette disposition de son esprit comme le statuaire fait du marbre qu'il façonne. Pourquoi ne pas appliquer à l'homme en général ce conseil adressé au poète? La véritable hygiène n'est-elle pas aussi une *œuvre d'art*? On devrait au moins essayer de l'élever à cette hauteur. Peut-être alors l'art d'embellir la vie deviendrait-il celui de la prolonger, comme il le fut chez les Grecs. Lavater a écrit un discours moral contre la mauvaise humeur. C'est un sujet qui pourrait convenir à un médecin. Personne ne peut se défendre de la tristesse; mais tout le monde peut se débarrasser de la mauvaise humeur. Dans la première, il y a encore un certain charme: il y a de la poésie; mais la mauvaise humeur n'a aucune espèce d'attrait, c'est la prose vulgaire de la vie, c'est la sœur de l'ennui et de la paresse, cette empoisonneuse qui amène lentement la mort. On peut dire avec raison que la mauvaise humeur est un péché contre le Saint-Esprit dans l'homme. Où prend-elle sa source? D'abord dans l'*habitude*, "nourrice de l'homme" et de ses vices. Si, dès l'enfance, nous étions accoutumés à ne demeurer jamais dans l'oisiveté, mais à consacrer chaque heure qui nous reste après des travaux sérieux à des travaux agréables, jusqu'au moment où le doux sommeil viendrait nous apporter du repos et des rêves tranquilles, jamais, alors, nous ne serions mal